



Éric Damage posant devant le Morane-Saulnier type G du musée, version biplace du type H sur lequel Roland Garros a traversé la Méditerranée en 1913.

© Wendy Robert - Aïrs de Paris

ÉRIC DAMAGE

Dans le sillage de Roper

Un Fresnois qui contribue à mettre en lumière un autre Fresnois ? L'histoire est belle.

Certaines choses sont tellement évidentes qu'on n' imagine pas qu'un jour elles aient été inventées. Dans un avion, les consignes de sécurité sont identiques, que l'on parte de Paris ou de New York. Au sol, les opérations suivent un ballet bien réglé : ravitaillement, bagages... Pour les pilotes, les outils et procédures sont universels : pistes numérotées selon leur orientation, codes des taxiways, contrôle aérien, circuits d'attente, normes antibruit... Tout cela, le monde entier le doit à un Fresnois : Albert Roper. Éric Damage est lui aussi Fresnois et passionné d'aviation depuis l'âge de 6 ans, l'âge où son papa qui travaillait à Orly lui fit découvrir dans un hangar une Caravelle. La passion ne l'a jamais quitté. Après des années de bénévolat au musée Delta d'Orly, il a attendu la retraite pour rejoindre l'un des plus grands et le plus vieux musée aérien du monde, le musée de l'Air et de l'Espace du Bourget. Là, il accompagne les visiteurs et baigne dans cet univers de passionnés. L'Association des Amis du Musée de l'Air, dont il fait partie, fait vivre cette histoire à travers des conférences, une revue, des visites. C'est lors de l'une de ces conférences, menée par Stéphane Hunault, pilote inspecteur appartenant à la direction générale de l'aviation civile, qu'Albert Roper est évoqué, et il faut bien avouer, parmi les nombreux spécialistes présents, peu le connaissent. Éric, lui, connaît bien cet illustre Fresnois grâce à un portrait d'Albert Roper découvert dans le Panorama. Au sein de l'association, les passionnés échangent leurs informations et la décision est prise : dans la revue trimestrielle Pégase, un long portrait sur trois numéros sera consacré à Albert Roper. Éric conclut : « On connaissait les pionniers (les frères Wright, Louis Blériot...), les héros de l'Atlantique Nord (Lindbergh, Costes...) et de l'Aéropostale (Saint-Exupéry, Mermoz...), mais force est de constater que le toujours méconnu Albert Roper a sa place parmi ces géants ! » ■ X.B.

LA 5^e4 DU COLLÈGE CHARCOT

L'art devient concret

Une classe de 5^e du collège Charcot a réussi, en quelques mois, à créer une expo d'art que d'autres élèves viennent visiter.

Depuis l'école Jean-Monnet, il n'a fallu que quelques centaines de mètres à cette classe de CE2 pour rejoindre l'exposition d'art. Un chargé de communication est là pour nous accompagner, l'organisation est impressionnante. Six médiatrices sont présentes pour accueillir les enfants et les guider dans cette exposition d'art. Nom des œuvres, techniques employées, contextualisation, explication de la démarche de l'artiste, la médiation est parfaitement maîtrisée. Difficile de croire que tout cela n'existe que grâce au travail d'une classe du collège Charcot, celle de 5^e4. Sous la houlette de leur professeure principale et d'arts plastiques, Laura Fernandez, ces élèves ont réalisé un véritable exploit : concevoir et organiser de A à Z une exposition des œuvres de l'artiste reconnu Steve Pitocco. Parmi la trentaine de créations proposées par l'artiste, ils en ont sélectionné douze, les ont analysées, renommées et intégrées dans une scénographie pensée par leurs soins. Chacun a endossé un rôle clé : commissaires d'exposition, scénographes, régisseurs, médiateurs, communicants. Les commissaires d'exposition ont défini la thématique et obtenu les prêts des œuvres. Les scénographes ont imaginé leurs agencements, tandis que l'équipe de régie technique a pris en charge l'installation, armés de niveaux lasers et de crochets. Les médiateurs ont préparé des visites adaptées à différents publics. Enfin, grâce à l'équipe de communication, les invitations furent envoyées, les affiches conçues et les souvenirs de cette aventure soigneusement archivés. Ce n'est pas juste une exposition. C'est le fruit d'un travail collectif, d'une implication sans faille, d'un apprentissage vivant où chaque élève est devenu acteur. Une leçon d'art, certes, mais surtout une leçon de vie. ■ X.B.



Les médiatrices de la classe de 5^e4 fournissent toutes les clés de lecture aux élèves de CE2 de l'école Jean-Monnet.